

Il y a des personnes qui tiennent à savoir d'avance quels avantages sont promis aux abonnés. Pour les renseigner nous dirons que les faveurs spirituelles promises aux abonnés sont vraiment incomparables. Nous ne recevons pas d'honoraires, ni par conséquent d'intentions de messe, toutes nos messes au Canada sont pour nos bienfaiteurs. Au nombre de ces bienfaiteurs nous comptons nos chers abonnés. De plus, chaque semaine le mercredi, une messe est célébrée uniquement pour eux, à l'exclusion des autres bienfaiteurs. C'est donc un riche trésor que nous offrons à nos abonnés, trésor qui augmente à mesure que le nombre de nos prêtres s'accroît chaque année.

Tous nos lecteurs savent que comme avantage matériel nous leur donnons chaque année un beau volume, en guise de Prime.

C'est l'occasion d'annoncer notre *Prime* pour 1906. Elle nous conduira cette fois, dans l'Extrême-Orient, en Chine, sur les pas de deux Franciscains français qui cueillirent là-bas, en 1900, la palme du martyre. En un beau volume, richement illustré, l'auteur littérateur distingué, M. L. de Kerval, nous racontera la vie franciscaine et apostolique, les voyages, les souffrances et la mort de ces deux martyrs. Voici comment il s'en explique dans sa Préface :

« Parfois au temps passé les Religieux de saint François voyageant, deux à deux, dans les campagnes à l'approche de l'hiver, s'en allaient demander l'hospitalité dans les vieux châteaux sur leur route.

« A l'entrée de la nuit, ils arrivaient chez le châtelain solitaire : ils montaient un antique perron, mettaient leurs longs bâtons et leurs besaces derrière la porte, frappaient au portique sonore et demandaient l'hospitalité. Si le maître refusait ces hôtes du Seigneur, ils faisaient un profond salut, se retiraient en silence, reprenaient leurs besaces et leurs bâtons et, secouant la poussière de leurs sandales, s'en allaient, à travers la nuit, chercher la cabane du laboureur. Si, au contraire, ils étaient reçus, après qu'on leur avait donné à laver, à la façon des temps de Jacob et d'Homère, ils venaient s'asseoir au foyer hospitalier.

« Or, la pluie et le *coup de vent des morts* battaient, au dehors, les bois dépouillés, les cheminées, les créneaux du château gothique ; la chouette criait sur ses faîtes. Auprès du large foyer, la famille se mettait à table : le repas était cordial et les manières affectueuses... Les bons Pères entretenaient la famille par leurs agréables propos :